Le Courrier des Opelousas.

Vol. XXX. **Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., 25 Nov. 1882.** **No. 8.**

OPELOUSAS:

SAMEDI matin, : : : 25 NOV. 1882.

Un professeur français, dans l'enseignement depuis 12 ans, pouvant enseigner les premiers principes de la langue anglaise, désirerait avoir un certain nombre d'élèves pour ouvrir une école privée à la campagne. S'adresser: Professeur, Bureau du COURRIER.

Le "Quaker Whisky," si favorablement connu au Nord et dans l'Est, est enfin offert en vente chez nous. Voyez L. Pucheu.

Arbres Fruitiers, Etc. — MM. Dowdy, Rucker et Watkins, agents des *Nashville Commercial Nurseries*, sont ici dans le but de livrer les arbres fruitiers, fraises, arbustes, &c., qu'ils ont vendu à nos citoyens le printemps dernier. Ceux qui leur ont donné des ordres sont priés de passer le 27 courant à la boutique de Geo. W. Moriarty, rue Bellevue, où ils trouveront ce qu'ils ont demandé.

Aurore Boréale dans l'Ouest.— New-York, 18. Hier soir, il y a eu à Omaha une aurore boréale très brillante. On se fût cru en plein jour. A St-Paul, le nuage était rouge, couleur de sang. L'aspect était effrayant. A Cheyenne, la lumière était aussi clair que celle du jour. Il en était de même à Denver. En Californie, à San Diego, à Olympia, territoire de Washington, l'aurore était magnifique.

Pour être venu tardivement, le froid n'en est pas moins vif dans l'extrême nord des Etats Unis. La navigation du Missouri a été interrompue par les glaçons que le fleuve charrie. Vennor, le prophète du Michigan, prédit un hiver rigoureux. Sans doute, nous aurons ici une petite part de ces phénomènes atmosphériques, mais le "black eye" que notre soleil a reçu de la comète ne l'aura pas assez refroidi pour que ses rayons n'atiédissent pas les vents qui nous viendront du nord.—*Abeille*, 15.

Un journal de Philadelphie publie une étrange histoire. S'il faut l'en croire, El mehdi, le fameux prophète du désert du Soudan, est fils d'un esclave qui faisait partie d'un déchargement opéré à Jackson, Virginie, au commencement de ce siècle; son nom était Bayash El Asema, mais il était connu sous celui de Georges Johnson. Il vivait près de Cornellville, Pennsylvanie. Il alla ensuite au Canada, mais revint en Pennsylvanie; il se rendit en Californie en 1859; de là il passa en France où il prit du service dans l'armée d'Alger. Il gagna enfin le Soudan et s'y fit, comme prophète, une grande réputation. Il lutte, aujourd'hui, à la tête d'une armée considérable pour que ses droits de prophète soient reconnus.

Nous lisons dans le *Leader* de Wilkesbarre, Pennsylvanie, que Mme Mary Gravely est l'heureuse propriétaire d'une vache qui a eu il y a quelques mois la jambe droite de devant coupée au-dessus du genou par un train de chemmin de fer. Un vétérinaire ayant opéré habilement la ligature de l'artère, la bête à lait a guéri, mais il lui semblait très imprudent, paraît-il, de marcher avec trois pattes, car elle refusait obstinément de sortir de l'étable, où elle passait ses jours et ses nuits à ruminer avec mélancolie. Un voisin, qui est ébéniste, touché de compassion, a fait pour l'estropiée une jambe de bois qui a été fixée au moignon avec des courroies. Après s'être assurée de la solidité du membre artificiel, la vache invalide s'est hasardée à sortir. Les premiers jours elle marchait avec des précautions infinies, évitant de toucher le sol de sa patte de bois, mais peu à peu elle s'est enhardie et maintenant elle se sert de cette patte comme des trois autres. La pauvre bête est affligée d'une claudication qui n'a rien de gracieux, mais elle semblable en avoir pris définitivement son parti, car son lait, que le chagin lui avait enlevé, est revenu.

Essayez une bouteille de Quaker Whisky, chez L. Pucheu.

Vous n'en voudrez plus d'autre.

CARENCRO, 21 Nov. 1882.

Messieurs les Editeurs:

Après un automne exceptionnellement beau qui a permis aux habitants de ramasser la plus grande partie du coton et de rentrer le maïs, l'hiver nous est venu avec son cortège de bises, de gelées et.... de rhumes. L'hiver, la saison du repos pour l'habitant des campagnes, est celle des plaisirs pour le citadin, et le moment des affaires pour les marchands. Il ne faut pas oublier que c'est aussi pendant l'hiver que cette hideuse plaie sociale qui a nom *misère* fait le plus cruellement souffrir une partie malheureusement trop nombreuse de la société. Heureusement que ce mal est sinon inconnu, du moins très rare dans nos campagnes, où la vie est si facile qu'il est permis à tous, forts ou faibles, de la gagner honorablement. Cependant si rares que soient les pauvres parmi nous, ils ne doivent pas être oubliés; que la misère provienne ou non de leur faute, ils font partie de l'humanité, et à ce titre ils ont le droit de vivre, ce qu'ils ne pourront faire si on ne vient à leur secours, en ce moment où tous les travaux sont suspendus:

Qui donne aux pauvres, prête à Dieu.

Cet admirable vers de Madame de Rambouillet, la femme la plus généreuse et la plus spirituelle du dix-huitième siecle, devrait être gravé en lettres d'or dans la maison de tous les riches.—Dans ma dernière lettre je vous annonçais (par anticipation) que les six candidats démocrates pour le Congrès seraient élus. Les retours des élections m'ont appris que l'hon. Acklen avait été battu par son concurrent radical; c'est fâcheux pour nous. Mais j'ai su depuis que le siège sera contesté par l'hon. Acklen, qui, dit-on, peut fournir les preuves de fraudes nombreuses au profit de Mr. Kellogg, lequel, du reste, ne serait pas éligible dans le 3e district, faute de résidence dans une des paroisses qui forment ce district. Comme le prochain Congrès aura une forte majorité démocratique, espérons que tout se découvrira et qu'il sera fait bomme justice des habitudes par trop frauduleuses de notre ex pseudo-gouverneur. Il y a quelques semaines je vous disais que la récolte de coton de cette année serait inférieure à celle de 1880. Je ne puis que vous répéter ce que j'ai déjà dit. Dans la section du Carencro (car, bien entendu, je ne parle que de celle-là), avec 10 p. 100 en plus de terres plantées en coton, le nombre de balles atteindra difficilement celui de 1880, avec cette différence que le coton de cette année perd 2 cents par livre sur le prix des années précédentes.

Nous connaissons les causes de la perte dans le produit de la culture, elles viennent de la sécheresse de juin et juillet, des pluies déluviennes d'août, et des chenilles. Mais la baisse, d'où vient-elle? Si elle est en rapport avec l'abondance du produit, nous aurions fait *huit millions* de balles. C'est inadmissible. Il faut chercher ailleurs. Je ne serais pas éloigné de croire, avec un correspondant de *l'Abeille*, qu'il y a un peu de la faute de certaines journaux de campagne, qui, tous les ans font du lyrisme à propos des récoltes. Des articles de ces journaux où il entre autant de fantaisie que de renseignements sérieux sont reproduits par la presse des villes, et la spéculation tablant sur ces statistiques établit en janvier les prix de décembre. Certainement, les journalistes qui écrivent ces articles, un peu trop optimistes, le font dans un esprit de patriotisme très louable; ils espèrent en montrant la richesse du pays y attirer des capitaux et l'émigration; malheureusement en promettant trop ils manquent leur but. Telle qu'elle est, la richesse de notre sol est assez belle sans qu'il soit besoin de la surfaire, et le jour où nous aurons trouvé le moyen de lutter contre le monopole des *gros bonnets* cotonniers de New-York et Liverpool, ce jour-là, croyez-le bien, nous aurons trouvé la solution du problème qui nous paraît insoluble.

Pour finir, deux nouvelles à vous envoyer:

La première, très heureuse pour notre communauté, c'est l'arrivée d'un médecin spécialiste, le Dr. Duhart, qui a quitté le bayou Lafourche pour venir se fixer à Vermillonville.

La *Sentinelle* de Thibodaux fait le plus grand éloge du nouvel arrivé et nous apprend que le Dr. Duhart qui exerçait sa profession depuis une douzaine d'années à Lockport est vivement regretté par toute la paroisse. A Vermillonville comme à Lockport le Docteur se consacrera exclusivement au traitement des affections chroniques. Je lui souhaite un cordial *welcome* parmi nous, car les hommes de science sont toujours un bienfait pour le pays qu'ils habitent.

La seconde, très originale, celle-là, est une course qui doit avoir lieu samedi 25 courant au village du Carencro. Cette course (5 milles) sera faite par un cheval réputé le meilleur trotteur de la paroisse, et un *vélocipède* monté par un jeune français. L'enjeu est de $100. Dans ma prochaine correspondance je vous rendrai compte de cette nouveauté dans nos parages.

Espérant, Messieurs, que vous voudrez bien m'excuser de l'abus que je fais en prenant un si grand espace dans votre estimable journal,

Je reste votre bien devoué

R. D.

Le whisky le plus fin et le plus pur, c'est le "Quaker Whisky," qu'on trouve chez L. Pucheu.

Un Fidele Commissionnaire.

Un officier autrichien, en garnison à Vienne, possédait un chien qu'il avait dressé à une singulière manœuvre. Chaque matin, il l'appelait en sifflant, le faisait monter sur une table placée près de la fenêtre, et lui montrait un bareau de tabac situé en face de la maison, il lui présentait sa tabatière dans laquelle il avait enfermé une pièce de monnaie, et lui disait, en ouvrant la porte: "Allons, Azore, va chercher!" Le chien saisissait la tabatière entre ses dents et descendait rapidement l'escalier, traversait la rue et allait gratter à la porte de la boutique. Le marchand venait ouvrir, prenait la boîte, la remplissait de tabac et la remettait au chien, qui la remettait fidèlement à son maître.

Au bout de quelques années, l'officier changea de garnison et fut envoyé à Prague. Il se trouva que la chambre qu'il occupait était encore située vis-à-vis d'un bureau de tabac. Faisant monter son chien sur une table, il le montra, et mettant une pièce de monnaie dans sa tabatière, il la lui donna, en disant, comme il le faisait à Vienne: "Allons, Azore, va chercher!" Le chien s'élança dehors; le maître regarda par la fenêtre, curieux de voir ce que le chien allait faire; mais il ne l'aperçu pas. Comme l'officier tenait beaucoup à son chien, il donna son signallement dans une affiche et promit dix florins de récompense à qui le ramènerait. Ce fut en vain.

Le troisième jour, on gratta à la porte: l'officer ouvrit. C'était Azore; mais dans quel état! les pattes tout en sang, les yeux éteints, la respiration pressée; il déposa la tabatière aux pieds de son maître, et s'y étendit pour ne plus se relever. Une demi-heure après, il expira.

Le fidèle animal était allé chercher le tabac à Vienne, c'est à dire à plus de soixante lieues.

Le *Capitolian-Advocate* (Baton Rouge), du 18:

Nous avons souvent dit que les terres hautes d'Est Baton Rouge étaient les plus fertiles du Sud-Ouest. Nous sommes heureux de constater que nous ne disons que la vérité. En voici la preuve: Sur la plantation de MM. Larguier et Jackson ona récolté trois boucauts de sucre par acre.

Nous avons dans notre bureau des cannes provenant de cette plantation; elles ont vingt nœuds. Ce remarquable résultat est dû à l'emploi, comme engrais, de la graine de coton et du superphosphate de chaux. Le maïs a produit un résultat aussi heureux. Ces messieurs en cultivent assez pour leurs besoins, depuis deux ans.

La Lecon et le Chatiment du 7 Novembre.

[Abeille de la Nlle-Orleans, 9 Nov.]

Les élections dont nous avons donné les magnifiques résultats, sont une véritable révolution. La réaction contre le parti trop longtemps dominant, réaction que nous avons appelée de tous nous vœux, et dont nous avons suivi les phases diverses avec un intérêt de chaque instant, est tardive, mais elle s'est manifestée avec une force irrésistible.

Le peuple américain a ENFIN compris qu'en suivant ou laissant agir les politiciens, il faisait fausse route; par un de ces retours aux principes primordiaux qui sont la base de la Constitution, il a rompu ses attaches et s'est rangé sous le drapeau du parti qui, dans une lutte de près de vingt ans, s'est fait le champion de la légalité et de l'honnêteté.

Les principaux journaux de New York (le télégraphe nous a transmis leurs commentaires sur la journée du 7 novembre), en considérent l'issue comme une vengeance populaire contre les chefs du radicalisme qui se sont compromis dans des tripotages. Les Blaine, les Hoar, les Hubbell, le président Arthur lui-même, sont enveloppés dans cette animadversion générale. Les grands Etats, ceux-là même où s'étaient formés les bataillons des vaincus, sont aujourd'hui les premiers à condamner les meneurs qui ne se sont pas contentés de méconnaître nos institutions, mais ont fait de la corruption le moyen de se maintenir au pouvoir.

La moralité, aussi bien qu'un sentiment politique élevé, ont présidé à la déroute sans exemple dont le peuple se réjouit. La nation avait conscience des infamies perpétrées en son nom; aussi, la réaction a-t-elle été d'autant plus accentuée, que le désir de renier un passé odieux avait plus profondément pénétré dans les esprits.

La manifestion du 7 novembre, ouvre des horizons nouveaux à la politique du pays. Ce n'est pas assez d'avoir terrassé l'organisation contre laquelle les conservateurs n'ont cessé de combattre, il en faut rendre la renaissance impossible. La lutte présidentielle de 1884 lui portera-t-elle le dernier coup? Nous avons aujourd'hui des raisons de le croire. La révolution ne sera complète, au point de vue des principes les plus élevés, que quand le radicalisme aura disparu de toutes les avenues du pouvoir.

C'est au peuple, le plus directement intéressé, d'achever l'œuvre qu'il a si heureusement commencée. Il se le doit, il le doit à ceux qui l'ont pris pour exemple; il est tenu d'accomplir la tache comme une expiation de la facilité avec laquelle il a laissé porter des atteintes graves aux institutions qu'il a pour mission de respecter, de faire respecter et aimer. La liberté a ses exigences; elle demande à ses adeptes une vigilance de chaque instant, et c'est précisément par cette vigilance que les esprits sont maintenus dans les hautes et pures régions où planaient les pères de la patrie, lorsqu'ils entouraient la grande œuvre de la création d'un peuple, des immortels principes qui sont notre gloire et les sources de notre prospérité.

Soyons donc en garde contre les spéculateurs politiques; veillons, sans relache, à ce que la corruption ne vienne pas souiller le caractère national et abaisser aux yeux du monde notre puissante république.

Pour recouvrer la force et la santé, faites usage du "Quaker Whisky." Chez L. Pucheu.

Le steamship Hermosa, arrivé dernièrement à New York, avait à bord cinquante moutons de la fameuse race de Rambouillet, importés par M. Morris Carp, du Texas. C'est le lot le plus considérable de cette espèce de moutons importés aux Etats-Unis dans les 38 dernières années. Quelques uns de ces animaux ont coûté cinq cents dollars.

Si vous tenez à faire usage d'un whisky pur et salubre, achetez le "Quaker Whisky." Vous le trouverez chez L. Pucheu.

Le président des Etats-Unis vient de désigner le jeudi 30 novembre comme jour d'actions de grâces, *Thanksgiving Day*, à rendre "au Tout Puissant pour les nombreux bienfaits dont a joui le pays pendant l'année courante." Dans la proclamation qu'il a lancée à ce sujet, M. Arthur se felicite de voir règner la paix entre la République américaine et toutes les nations du globe; il constate également avec satisfaction la prospérité toujours croissante du pays, le développement du crédit national et les progrès considérables accomplis dans l'éducation de la jeunesse. En terminant, le président recommande de consacrer ce jour à des prières et à des aumônes, pour que les malheureux puissent oublier un instant leurs souffrances et prendre leur part des réjouissances publiques.

Nous lisons dans le *Propagateur Catholique* du 11 novembre: Nos lecteurs apprendront avec une vive satisfaction que la santé de notre vénérable Archevêque continue à s'améliorer. Mgr. Perché a déjà pu commencer à s'occuper des affaires du diocèse. Cette semaine, Sa Grandeur a visité quelques communautés religieuses de la ville.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2.50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paièront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

IMPRIMERIE

—DU—

COURRIER DES OPELOUSAS

On exécute à nos Bureaux, des impressions en tous genres, de luxe et de commerce.

Prix Modérés.

Une Visite Sollicitée.

L. I. TANSEY,

Attorney at Law,

OPELOUSAS, LA

Prompt attention given to collection of claims.

AVOCAT.

Attention toute spéciale donnée à la collection des réclamations. my11tf

KENNETH BAILLIO.

AVOCAT, Opelousas, bureau près de celu de Joseph M. Moore.—Exercera dans les Cours du huitième district judiciaire et devant la Cour Suprême à Opelousas. Des affaires importantes seront prises des paroisses avoisinantes. [sept. 9 1876. 46tf

LOUIS VATTER,

MENUISIER,

Rue Dumaine, entre les ateliers de V. Lastrapes et P. Gosselin, Opelousas.

MEUBLES de toutes sortes réparées. Les vieux meubles remis à neuf. Tout ouvrage garanti. Prix modérés.

Opelousas, 30 Juillet, 1881. tf

COUVENT DE ST. JOSEPH,

Opelousas.

LES Classes du Couvent commenceront lundi, 2 octobre.

LES SŒURS DE LA STE-FAMILLE.

30 septembre 1882.

ACADEMIE DE STE. MARIE,

Opelousas, St. Landry. Lne.

LES classes de cette Académie recommenceront le lundi, deux octobre. Les parents sont priés d'y envoyer leurs enfants dès le premier jour.

Très-Rév. G. RAYMOND, A. M., D. D., Directeur.

Rév. J. F. RAYMOND,

ISIDORE MEEHAN.

30sep4t

COUVENT

—DE—

L'IMMACULEE CONCEPTION,

Sous la direction des

Sœurs Marianites de Ste-Croix,

Opelousas, St. Landry, Lne.

LA rentrée des classes du Couvent aura lieu le lundi 4 septembre. Les parents sont instamment priés d'envoyer leurs enfants dès le premier jour. aug27

PENSION PRIVÉE,

No. 63 Rue Bourbon, Nelle-Orleans,

—TENUE PAR—

Mr. & Mme. M. BELL,

(Dernièrement de St. Landry.)

CHAMBRES GARNIES. La pratique de nos amis et connaissances de St. Landry est respectueusement sollicitée.

NOUVEAU MAGASIN.

Le "New Orleans Cheap Store."

Rue Main, vis-à-vis le Bureau de Poste.

OPELOUSAS.

JE viens de recevoir un assortiment complet de nouvelles marchandises, telles que *Marchandises Sèches, Habillements Confectionnés, Chaussures, Groceries, Vins, Liqueurs, Etc., Etc.,*

Que j'offre aux prix de la Nlle Orléans, pour du comptant. TOUS sont invités à venir examiner mes marchandises et se renseigner sur mes prix avant de faire leurs achats ailleurs; cela ne leur coûtera rien, et ils pourront épargner de l'argent en ce faisant.

☞ Les plus hauts prix du marché seront payés pour la Mousse, la Laine et les Peaux, et toute espèce de produits du pays.

ETIENNE LATREYTE

Opelousas, 13 Nov. 1880. 6m

LOUIS PUCHEU,

Rue Main, Opelousas,

(Ancien emplacement de Julien Claude.)

MARCHAND DE

Groceries, Provisions,

Quincaillerie, Faience, Verrerie, Ferblanterie, Ustensiles dits "Graniteware," Fruits, Etc.

Huiles, Couleurs, Vernis,

Poêles de Salon, et les célèbres Poêles de Cuisine "Charter Oak," et autres.

BUVETTE joignant le magasin, où l'on trouvera les meilleures boissons; aussi.

Bière Budweiser Glacée.

21jn

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies, &c., neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas, 20 Janvier 1877. 19tf.

A TRIAL OF THE

BALTIMORE

WILL CLEARLY SUBSTANTIATE

SIX ESPECIAL POINTS OF EXCELLENCE:

1st—It is the easiest running Press in the world.

2nd—It is as Strong

3rd—It is the most

4th—It will do as good work as any press made.

5th—It will take less to keep it in repair than any press made.

6th—(Last but not least) It costs less than any first-class press made.

ALL SIZE PRESSES, TYPE,

And PRINTERS' SUPPLIES

Catalogue Free.

J. F. W. DORMAN,

21 GERMAN ST.,

BALTIMORE.

AGENTS WANTED FOR

HEROES

Embracing the Lives and Wonderful Adventures of Wild Bill, Buffalo Bill, California Joe, Texas Jack, Capt. Payne, Capt. Jack, General Custer and other great Indian Fighters, Scouts, Hunters and Guides. Thrilling Adventures on the Plains! Grand Buffalo Hunts! Fights with Indians! Desperate Adventures! Narrow Escapes! Wonderful Shooting and Riding. Wild Life in the Far West.

One Hundred Illustrations! Sixteen Full-Page Colored Plates! Grandest Book for Agents! Outsells Everything! Endorsed by Gen. Merritt, Buffalo Bill, and other Heroes. No Competition! 548 pages, price $2.00. Canvassing Outfit 50 cts., stamps or money. Illustrated Circulars Free. Write at once for agency to

HISTORICAL PUBLISHING COMPANY,

418 N. 3d Street, St. Louis.

OF THE **PLAINS.**

By J. W. BUEL,

Author of "Border Outlaws," "Metropolitan Life Unveiled," —Etc.

OLD BOOKS. 10,000 New and Old STANDARD Books, C. RARE ONES and CHEAP. Send stamp for Catalogue. Address,

CURIOSITY SHOP,

S. E. Cor. 4th and Washington Ave., ST. LOUIS, MO.

LOOK! **JOB PRINTING** OF EVERY DESCRIPTION

Executed at this Office.

BLANKS

—FOR—

Justices of the Peace, Auctioneers, Notaries, Etc.,

FOR SALE AT THIS OFFICE.

Every description of Job Printing executed on short notice, at low prices and in the neatest styles. We guarantee good workmanship at fair rates; indifferent or cheap (!) work not solicited nor bids made in *competition for inferior printing.* Samples and estimates furnished on application at this office, Main St.

$72 A WEEK. $12 a day at home easily made. Costly outfit free. Address TRUE & Co., Augusta, Maine.

NEW ORLEANS.

BURKE & THOMPSON,

WHOLESALE

GROCERS

—AND—

IMPORTERS,

No. 66 Tchoupitoulas

AND

No. 11 Commerce Street,

New Orleans

LA.

WHISKIES

A SPECIALTY.

ANY ARTICLE

NOT SATISFACTORY

MAY BE RETURNED

AT OUR EXPENSE.

COUNTRY ORDERS

WILL MEET WITH

PROMPT ATTENTION.

SEND US A TRIAL ORDER

—FOR—

ANYTHING

IN OUR LINE.

We Think We Can Please You.

dec3 6m

DANIEL HOUSE,

No. 119 Royal Street

Nearly Opposite the Old St. Louis Hotel,

NEW ORLEANS, LA.

PARTIES VISITING NEW ORLEANS,

ESPECIALLY Ladies and Families, desiring privacy, comfort, good fare and airy pleasant rooms, can find first-class accommodations at less than half hotel rates, at the private establishment, Daniel House No. 119 Royal Street, nearly opposite the old St. Louis Hotel. The location is very central and convenient of access to all parts of the city, and only four squares from Canal street.

☞ *On parle Français et Anglais.* [8

A. TERTROU. THOS. PUGH.

TERTROU & PUGH,

COTTON AND SUGAR FACTORS

No. 75 Carondelet St.,

622 NEW ORLEANS, LA

George Purves,

SASH, BLIND AND DOOR

Steam Factory and Lumber Yard,

Corner of St. Charles and Clio Streets,

NEW ORLEANS, LA.

BRANCH OFFICE, 40 CARONDELET ST.

sept17 6m

Kursheedt & Bienvenu,

CEMETERY RAILINGS,

Marble, Slate and Iron Mantels.

Monuments, Tombs, Headstones,

114, 118, 120 Camp St.,

sep17 NEW ORLEANS. 3m

SIMON BLOCH,

Cotton and Sugar Factor

—AND GENERAL—

COMMISSION MERCHANT,

43 Union Street,

NEW ORLEANS. 45*

MRS. C. BELL,

Private Boarding House,

63 Bourbon Street,

Between Bienville and Conti,

NEW ORLEANS.

Rooms with or without Board.

All orders for cloaks, dresses, bonnets, trimmings, &c., will be promptly attended to.

THE DAILY STATES,

Office—No. 90 Camp St., New Orleans

H. J. HEARSEY, EDITOR.

Terms of Subscription:

Subscribers by mail, six months.....$2 50

Subscribers by mail, one year.....5 00

The Daily City Item,

PUBLISHED EVERY EVENING

—BY THE—

City Item Printing Company,

Office, No. 39 Natchez Street, New Orleans.

M. F. BIGNEY, Editor.

Terms of Subscription:

One year, $6; six months, $3 25; three months, $1 75; one month, 60 cents; one week, 15 cents; single copy, 5 cents, payable in advance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

EDITION quotidienne, $12 par an, payable d'avance; hebdomadaire, $3 par an.